

sement. Nul doute que cette lettre n'émanât du comte. Lui seul avait pu la déposer dans la boîte. Que faire?—La montrer à Georges?—Mais Georges s'emporterait, provoquerait le comte en duel!—La remettre entre les mains de sa mère!—Mais madame Duval ne voyait plus assez clair pour lire.—La brûler, c'était assurément le meilleur parti; mais quelle est la champenoise, je le demande, qui se décidera à anéantir un billet, clandestinement parvenu à son adresse, sans en prendre connaissance? Si entre mille on peut m'en nommer une, je vote pour elle une triple couronne de rosière.

Après bien des hésitations, bien des combats intérieurs, surtout après s'être assurée que les portes du magasin étaient hermétiquement closes, que par conséquent nul ne pouvait la surprendre, Lucie décacheta, en tremblant, le pli, le lut et le relut plusieurs fois; ensuite le glissa machinalement dans son corsage, et regagna pensive sa chambrette à coucher.

Lucie dort-elle cette nuit-là?—Rappelez-vous, chères lectrices, la première déclaration d'amour que vous avez reçue.

LEON G*****

(La suite au prochain numéro.)



LA POLITIQUE EUROPÉENNE

Correspondance particulière de la Ruche Littéraire.



Paris 20 août, 1853.

MONSIEUR,

Je cède, malgré moi, aux pressantes instances dont vous m'accablez depuis votre arrivée en Canada. Mais avant de commencer mes correspondances politiques, je ne saurais m'empêcher de vous dire la cause qui, jusqu'à ce jour, a retenu ma plume. Sorti de France depuis bientôt deux ans, vous ignorez, monsieur, ce qui se passe en notre pays. Non que je veuille avancer que la littérature vous absorbe tout entier et que vous ne donniez aucun instant aux éventualités européennes; mais quels que soient les journaux que vous lisiez, quelles que soient les rumeurs que la presse ou la parole apportent dans votre cabinet, vous ne pouvez guères vous faire une idée de l'état actuel du vieux-monde. Il faut l'habiter pour sentir cette compression qui pèse de toutes parts sur la pensée; il faut avoir le courage de se mêler aux affaires publiques pour distinguer ces mille liens qui garrottent même la liberté de constatation. Aux appréciations il est inutile d'y songer, à moins qu'on ne veuille échanger son home contre un cachot ou le sol étranger. L'éclectisme politique lui-même est frappé d'interdit et la plus légère observation sur les actes gouvernementaux peut conduire à Cayenne. Comment voulez-vous qu'on s'expose gratuitement à une mortelle déportation, afin de montrer aux citoyens de l'Amérique les turpitudes qui désolent l'Europe! La poste n'offre nulle sûreté, l'affaire des Correspondants a assez prouvé que la police française faisait bon marché des secrets confiés à une lettre. Aussi les plus hardis courbent-ils la tête en attendant de meilleurs jours. Nous sommes en pleine terreur blanche. Vouloir isolément lutter contre la réaction serait folie et je ne me sens pas le courage d'une prise de corps avec ce pouvoir insolent qui nous écrase. A quoi bon! Vous même ne paraîsez pas disposé à commettre un contresens politique, en servant à vos lecteurs d'ardentes récriminations contre la tyrannie; je me bornerai donc à un exposé général des faits sans m'engager dans une polémique stérile. Mais, en même temps, monsieur, je vous prierais de ne point livrer mon nom au public; car, en vérité, la Guyanne n'a point encore en l'avantage de charmer votre serviteur.

Cet exorde vous semblera, peut-être, spécieux et vous vous demanderez par quel hasard on ne peut communiquer à l'extérieur ce qui, ici, est connu de tout le monde. Hélas! monsieur, voilà ce que je me demande vingt fois le jour, mais ainsi le veut le Maître, que sa volonté soit faite! Les